

PHONOLOGIE DU JOOLA FOOŃI (OU DIOLA FOGNY)

Denis Creissels, DDL/Université Lyon 2, CNRS
avril 2024
hal<04538323>

1. Consonnes

L'inventaire des consonnes du jóola ffooŃi peut être présenté selon le tableau suivant, dans lequel la notation dans l'orthographe officielle du jóola ffooŃi est indiquée entre parenthèses lorsqu'elle est différente de la notation phonétique API.

	labiales	alvéolaires	palatales	vélaires	glottale
plosives non voisées	p	t	c	k	
plosives voisées	b	d	ɟ (j)	g	
fricatives	f	s			h
nasales	m	n	ɲ (ñ)	ŋ	
latérale		l			
vibrante		r			
approximantes	w		j (y)		

Chacune des consonnes mentionnées dans ce tableau constitue un phonème distinct, sauf [d] et [r], qui peuvent s'analyser comme variantes d'un phonème unique. Selon les contextes, [d] et [r] peuvent être plus ou moins interchangeables, ou bien seul l'un des deux est possible. Sans entrer dans les détails, on peut dire en gros qu'à l'intérieur d'un mot, seul [r] peut figurer entre deux voyelles (comme dans *arɔka* 'travailleur') ou en fin de mot après voyelle (comme dans *acino:r* 'voisin') et seul [d] peut figurer immédiatement après une nasale (comme *epindu* 'nez' ou *yɛ:lind* 'ombre') tandis que [r] et [d] peuvent également se rencontrer en début de mot (comme dans *dɔ: ~ rɔ:* 'cela', mais en aucun cas la commutation entre [d] et [r] ne permet de distinguer deux mots de sens différent (comme dans *cadeau* [kado] vs *carreau* [karo] en français). Il y a aussi un phénomène de variation libre entre [d~r] et [n] à l'initiale d'un certain nombre de préfixes ou mots grammaticaux, mais à la différence de l'alternance entre [d] et [r] il ne s'agit pas d'un phénomène général, et on a des paires minimales comme *nom* 'maudire' / *rom* 'mordre' qui imposent d'analyser [n] comme représentant un phonème distinct de [d~r].

Immédiatement devant une voyelle antérieure fermée, la prononciation des vélaires [k], [g] et [ŋ] se confond avec elles des palatales [c], [ɟ] et [ɲ], ce qui explique que le préfixe de singulier *k-* se réalise [k] dans *k-ɔ:l* [kɔ:l] 'os' mais [c] dans *k-e:n* [ce:n] 'coq'. De même, le dérivé causatif *mɛ:ŋ-en* 'emplir' de *mɛ:ŋ* 's'emplir' est prononcé [mɛ:ŋɛn].

Le [h] a fortement tendance à ne pas se prononcer, surtout en fin de mot.

Par rapport au français, outre l'absence de distinction pertinente entre [d] et [r], on doit noter l'absence de [v], [z], [ʃ], [ʒ] et [ɥ]. Le jóola fóoñi n'a pas non plus le [ʁ] français, mais les locuteurs identifient ce son au [r] (roulé) qu'ils ont dans leur langue et qui est la réalisation la plus usuelle du *r* français en français du Sénégal.

2. Voyelles

L'inventaire des voyelles du jóola fóoñi peut être présenté selon le tableau suivant, dans lequel la notation dans l'orthographe officielle du jóola fóoñi est indiquée entre parenthèses. On note l'utilisation systématique de l'accent aigu dans l'orthographe officielle pour marquer le trait ATR (voir explication plus bas).

	brèves		longues	
	antérieures	postérieures	antérieures	postérieures
fermées +ATR	i (í)	u (ú)	i: (íí)	u: (úú)
fermées –ATR	ɪ (i)	ʊ (u)	ɪ: (ii)	ʊ: (uu)
moyennes +ATR	e (é)	o (ó)	e: (ée)	o: (óó)
moyennes –ATR	ɛ (e)	ɔ (o)	ɛ: (ee)	ɔ: (oo)
ouvertes +ATR	ɐ (á)		ɐ: (áá)	
ouvertes –ATR	a (a)		a: (aa)	

Chacune des voyelles mentionnées dans ce tableau est opposable à toutes les autres, et constitue donc un phonème distinct.

Le trait ATR fait référence à l'avancement de la racine de la langue (anglais “Advanced Tongue Root”). L'importance de ce trait dans la structuration du système vocalique tient au fait que c'est lui qui détermine le comportement des voyelles dans le mécanisme d'harmonie vocalique.

L'harmonie vocalique est un mécanisme dont le fonctionnement détaillé est trop complexe pour être décrit avec précision ici, mais dont le principe essentiel est que les morphèmes (au sens de segments significatifs minimaux, aussi bien lexicaux que grammaticaux) se répartissent en deux catégories : ceux qui ne sont pas intrinsèquement +ATR ou –ATR, et ceux qui sont intrinsèquement +ATR. Ceux de la deuxième catégorie sont invariablement réalisés avec des voyelles +ATR, et tendent à diffuser le trait +ATR aux morphèmes adjacents, tandis que ceux de la première catégorie sont par défaut réalisés –ATR, mais peuvent acquérir le trait +ATR au contact d'un morphème intrinsèquement +ATR. Par exemple, on a en fait les mêmes préfixes de singulier (*a-*) et de pluriel (*kv-*) dans *a-sɛ:k* ‘femme’ / *kv-sɛ:k* ‘femmes’ et *v-niine* ‘homme’ / *ku-niine* ‘hommes’, mais ils sont réalisés différemment du fait que la base nominale *-niine* (à la différence de *-sɛ:k*) est intrinsèquement +ATR et transmet ce trait aux préfixes qui lui sont attachés.

Par rapport au français, on note l'absence de voyelles nasales et de voyelles antérieures labialisées ([y], [ø], [œ]).

3. Structure syllabique des mots

Le jóola fóoñi ne peut pas avoir de groupes consonantiques en début de mot, ce qui explique que les locuteurs tendent à reproduire les mots français qui commencent par un groupe consonantique en insérant une voyelle entre les deux premières consonnes, cf. par exemple *place* rendu comme *pola:s*, ou *groupe* rendu comme *gorop*.

Les groupes de consonnes sont possibles à l'intérieur du mot en fin de mot, mais avec de très fortes restrictions, puisque seuls sont admis dans ces deux positions les groupes constitués d'une nasale et d'une plosive de même point d'articulation, par exemple *famb* 'faire du bruit', *mɔnd* 'être le premier', *mayj* 'savoir', *fayk* 'secouer'. La gémination des nasales et de *l* est aussi possible, mais seulement en position interne de mot.

En outre, une voyelle longue ne peut pas être suivie d'un groupe de consonnes.

On note enfin dans le discours spontané une forte tendance à l'élision de la consonne finale des mots terminés par une simple consonne.

4. Prosodie

Le jóola fóoñi n'a pas de système tonal, et n'a pas non plus de système d'accent de mot au sens où on pourrait dégager pour chaque mot une syllabe qui serait réalisée de manière stable comme plus proéminente que les autres. En d'autres termes, les variations de l'intensité et de la hauteur de la voix en jóola fóoñi relèvent exclusivement de l'intonation. Sur ce point précis, le jóola fóoñi est proche du français.

5. Références bibliographiques

Sapir, David. 1965. *A Grammar of Diola-Fogny*. Cambridge: Cambridge University Press.